

Taiji

N° 113
09/2019



©Freemages.com - Aleksandra P.

*L'automne, l'automne merveilleux, mêlait son or et sa pourpre
aux dernières verdurees restées vives, comme si des gouttes de soleil fondu
avaient coulé du ciel dans l'épaisseur des bois.*

(Guy de Maupassant, Contes de la Bécasse)

Tai chi chuan : éthique et reliance

Le tai chi chuan est une méditation en mouvement et un qi gong. Souvent d'ailleurs on le limite à ces deux aspects. Les bénéfices au niveau de la santé et du mieux-être sont certes indéniables. De nombreuses études scientifiques les mettent en évidence.

Ces pratiques de soi visent à réduire le stress en s'ajustant aux conditions qui le causent. Les pratiquants se retirent dans leur bulle sans se préoccuper des aspects sociaux et structurels. Ils ne remettent jamais en cause les valeurs dominantes. Implicitement, ils acceptent et cautionnent la course effrénée à la réussite, la marchandisation du monde. Pour eux, leur pratique est un « produit de consommation » qui leur permet de rester productif dans une économie précaire et de faire fructifier leurs actions « bonheur ».

Au sein de notre École, nous avons toujours mis en avant l'art de vie, mais sans oublier les origines martiales du tai chi chuan. Nous avons toujours valorisé sa dimension taoïste (prendre soin de la nature) sans occulter son éthique confucéenne (se construire en construisant la société).

En effet, peut-on vivre réellement en harmonie lorsque les crises sociales, financières, politiques et environnementales se multiplient et s'amplifient les unes les autres ? L'aspect martial que nous cultivons n'est pas une préparation pour affronter les « méchants » d'un monde chaotique à la « Mad Max ». Notre pratique vise à développer notre énergie et à prendre conscience pour agir, pour nous transformer mais aussi pour transformer le monde autour de nous. C'est dans l'« ADN » du tai chi chuan. L'art d'intégrer les oppositions s'est développé dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle dans un empire en pleine décomposition.

L'idéal des pratiquants de tai chi chuan est de retrouver la spontanéité et la liberté d'un enfant, de laisser le mouvement se faire. Mon expérience m'a montré que la liberté véritable est l'aboutissement de la plus rude des disciplines. Avant d'être taoïste, le tai chi chuan est d'abord confucéen. Avant d'épouser le grand mouvement naturel

de l'univers, le débutant s'astreint à un long travail d'apprentissage des formes rituelles en imitant les gestes d'un ancien. Cette rigueur dans l'intégration des « formules » forge des habitudes, des comportements, une éthique.

Les règles sans la volonté de les appliquer ne servent pas à grand-chose. La volonté de bien faire sans balises n'engendre pas de grands changements. Comment concilier intérêt personnel et intérêt général ? Comment supprimer les contradictions entre être et devoir être ? Comment accorder pensée et action ?

Le salut qui ouvre et clôt chaque cours nous rappelle que l'art que nous pratiquons est fondé sur le respect de la technique, sur le respect de soi, des autres et de l'environnement. Les exercices avec partenaire, encadrés par ce même salut, favorisent l'empathie et la générosité. Les mouvements exécutés dans des groupes de taille différente nous permettent de nous intégrer dans leurs dynamiques respectives en conservant notre identité. L'apprentissage de formes longues, outre les effets positifs sur la neuroplasticité, cultivent la patience, la persévérance, le courage, la ténacité. Toutes ces qualités sont indispensables pour lutter contre l'engourdissement physique et intellectuel. Men Hui Feng m'a transmis un outil pédagogique extraordinaire. Son habileté martiale, son engagement confucéen et sa connaissance de l'alchimie intérieure sont également des sources d'inspiration. Notre École promeut via des pratiques du souffle une éthique de la reliance.

**« Quelle est cette espèce
qui prétend protéger chez les animaux
ce qu'elle n'a jamais cessé
de détruire chez elle :
l'animalité précisément ? »
Corine Pelluchon**

3 au 7 août

STAGE INTERNATIONAL D'ÉTÉ**Abbaye de St-Denis**

Jamais stage n'aura attiré autant de monde, au point qu'il fallut refuser des inscriptions de dernière minute. Pas moins de 96 places prévues à table le premier jour ! Aux fourneaux, le sympathique et performant duo Alex-Soizic accompagnés de leur petit bonhomme Harry, 9 mois au compteur et un sourire ravageur. Les ardeurs du soleil s'étant fort heureusement calmées, le stage s'est déroulé dans des conditions météo

idéales. Chacun est reparti le cœur en fête, la tête pleine de souvenirs enchantés. L'apprentissage ou l'approfondissement de nouvelles matières a ravi plus d'un : *Ce stage fut pour moi une énorme joie, un apaisement après 25 jours non-stop de travail entre la pharmacie et la cuisine du camp d'archéologie, une prise de conscience que mon corps m'en voulait de ce que je lui avais fait endurer, un repos et une sérénité après la tempête. Un immense bonheur de partager et recevoir. Merci à toutes les personnes qui contribuent à notre bien-être lors de ces stages.* (Annie, Mons)

PHOTO MARC GINOUX



PHOTO JULIEN CROMBEZ

Pour en savoir plus, Hélène partage son ressenti en page 11



Atelier mouvement : Habiter le corps autrement pour habiter le monde autrement

27 août – Conservatoire de Tournai

Chaque année, à la fin du mois d'août, Tournai vibre au rythme du Festival des (Rencontres) Inattendues durant lesquelles musique et philosophie dialoguent. Exceptionnellement, 3 ateliers ont été organisés en prélude au Festival, dont un sur le mouvement conduit par Éric Caulier, cinq ans après une première participation à ce Festival. Par petites touches, les 25 participants ont été initiés au mouvement souple, détendu, du taïchi et au dialogue, par le corps, avec l'autre.



Méditation musicale- New Shamanic Music

1^{er} septembre – Halle aux Draps

Ils étaient 6 sur scène pour un superbe concert hors du commun : 4 musiciens, sous la direction de Jean-Paul Dessy (Musiques Nouvelles), et les fondateurs de notre école de taijiquan, Éric Caulier et Georgette Methens, dont les mouvements, puisés dans le vaste répertoire du taijiquan, étaient inspirés par la musique de cet

ensemble constitué pour l'occasion. Moments magiques, envoûtants, sereins. J-P Dessy et son violoncelle avaient déjà été leurs complices lors des Rencontres Inattendues de Tournai en 2014 et, plus récemment, au Mundaneum en septembre 2018.

PHOTOS @ JACO WAGNER



Le parc du bien-être: rite d'immersion chinois (1^{ère} partie)

Marceau Chenault, Ph.D.
Post-doctorant, Shanghai East China Normal University
Chercheur Associé, LAPCOS, Nice Sophia-Antipolis.

Nous remercions l'auteur de nous avoir aimablement autorisés à publier cet article publié dans *Bien-être ou être bien*, Dir. Benoit Grison, L'Harmattan, 2012, p 135-170.

Résumé

Cet article propose quelques extraits d'une ethnographie phénoménologique réalisée dans le parc de Changfeng Gongyuan, à Shanghai, en Chine. Dans ce contexte d'observation, la perception du bien-être est saisie dans le processus d'immersion des pratiquants plongés dans un ensemble d'éléments environnementaux. L'auteur décrit les différentes situations spatio-temporelles, corporelles, matérielles et relationnelles qui permettent au pratiquant d'incorporer les sensations de bien-être dans des exercices de qigong, avant de situer une expérience personnelle. L'étude décrit finalement la dynamique structurelle ethno-phénoménologique d'un rite corporel vécu dans un parc chinois.

1) Introduction

Cet article questionne la notion de bien-être au regard d'une culture corporelle chinoise observée dans un parc à Shanghai, durant deux années. Le qigong se classe en France dans le domaine des pratiques de bien-être asiatiques. L'industrie du wellness connaît un essor depuis 1990 (Pordié, 2011), ce qui correspond à la période d'émergence des premières associations, écoles et fédérations de taijiquan et qigong en Europe, parallèlement au début d'organisation et de contrôle des pratiques en Chine. Les exemples significatifs du développement des Spas Asiatiques (*ibid.*, 2011) ou encore des médecines traditionnelles (Hsu, 2007) témoignent du positionne-

ment paradoxal de l'ensemble de ces techniques du corps appliquées entre l'authenticité de leur tradition et la recherche d'innovations adaptées à leurs nouvelles clientèles ou adeptes.

Dans le paysage des pratiques sociales actuelles, les techniques de maîtrise (gong 功) du souffle (qi 气) que nous abordons dans cet article se situent aux côtés des pratiques martiales (japonaises, chinoises, vietnamiennes, thaïlandaises, indonésiennes, indiennes, etc.), en majorités basées sur le modèle fédéral sportif occidental. Les pratiques de massage, l'acupuncture et autres soins traditionnels venus d'Asie marquent, par ailleurs, le champ thérapeutique des médecines dites alternatives proches des exercices traditionnels chinois. Enfin, les techniques méditatives font la transition avec une dimension spirituelle tacite du qigong (le plus souvent taoïste ou bouddhiste). Cette classification recoupe celle, courante, des trois types de qigong, rappelée par Evelyne Micollier (2007:128): médical et scientifique (yixue qigong 医学气功), arts martiaux (wushu qigong 武术气功) et religieux (zongjiao qigong 宗教气功). Comme l'anthropologue le précise, chaque catégorie se superpose avec une dominante, mais le qigong reste fondamentalement syncrétique. Sur un plan institutionnel français, on peut encore définir cet art de la maîtrise du souffle dans la famille des Activités Physiques de Développement Personnel, reconnues dans le livret d'accompagnement du programme national d'Éducation Physique (MEN, 2001) par leurs finalités de relaxation et de détente. Il faut encore ajouter une dimension souvent absente dans les études anthropologiques et sinologiques sur le qigong:



celle de l'art et de la danse. Les danseurs composèrent sans doute les premiers groupes d'assidus passionnés à importer ces pratiques asiatiques en Europe. Le qigong comme le taijiquan, les arts martiaux, le yoga et la méditation sont devenus des pratiques de référence aux côtés d'autres méthodes psychophysiologiques occidentales, comme celles de Feldenkrais ou d'Alexander, dans l'entraînement des danseurs contemporains.

Sur un plan anthropologique, l'évolution du qigong en Chine a connu plusieurs étapes de développement. Sans reprendre l'historique de cette activité qui mêle mythes et faits historiques depuis à peu près cinq millénaires, Palmer (2005) distingue trois étapes majeures depuis 1949, date d'officialisation politique du qigong. La première période de lancement politique promeut des recherches scientifiques et médicales, notamment par une volonté de renouvellement de la médecine traditionnelle,

moins coûteuse et propice à un discours nationaliste. À partir de 1960 et pendant toute la révolution culturelle, les pratiques sont interdites et classées dans le répertoire des superstitions. Elles continuent d'exister cependant – c'est dans cette période, par exemple, que Mme Guo Lin commence l'enseignement à Beijing, dans le parc de Dongdan 东单公园, d'une technique de marche de qigong grâce à laquelle elle prétend avoir guéri de son cancer¹. Après la révolution culturelle, début des années 1980, le qigong connaît son plus grand essor dans une dimension religieuse et ésotérique. Hsu (2007) discute cette interprétation, estimant qu'une phase supplémentaire apparaît durant cette période à travers l'expression d'une crise identitaire personnelle et sociale. La dernière phase qui s'installe à partir de 1990 voit se profiler des organisations structurées de pratiquants mises en tension par un contrôle politique accru qui débouche sur la crise de la Falun Gong en 1999 (Ownby, 2006).

1. Le 18 novembre 2011, à l'Institut de Qigong de Shanghai 上海市气功研究所, lors du 11^{ème} Congrès International des Recherches Scientifiques sur le Qigong 第十一届中国·上海国际气功科学研讨会, j'ai pu assister à la présentation de l'étude de Weimo Zhu, Professeur de l'Université d'Illinois aux U.S.A., sur son « rapport préliminaire sur les effets du Qigong de Guo Lin dans les soins de patients atteint de Cancer (郭林气功用于肿瘤康复和提高生存期: 初步研究报告) ».

Les travaux pionniers réalisés sur le qigong (Ots, 1994; Micollier, 1996; Chen, 2003; Xu, 1999; Palmer, 2005; Ownby, 2006; Hsu, 2007) doivent être mis en relief avec la phase contemporaine de développement du qigong, c'est-à-dire sa phase actuelle d'internationalisation à travers le monde. C'est dans cette nouvelle phase que les études ethnographiques et sociologiques menées par les différents auteurs sont susceptibles de mener à une perspective anthropologique plus large. À titre d'exemple, le phénomène des *traditions inventées* (Hobsbawn, 1983) se retrouve de manière similaire, après la seconde guerre mondiale, dans la revitalisation des pratiques de qigong en Chine, ou des danses traditionnelles européennes en France, ou encore de la danse Buto au Japon. Dans ce contexte, nous envisageons le phénomène du bien-être dans un processus d'*embodiment* (Csordas, 1990) de valeurs qui se concentrent à travers l'émergence discrète de *techniques de conscience du corps* durant le 20^{ème} siècle (Chenault, Hamard, Hilpron, Grison, 2012).

Les descriptions de tableaux de vie vécus au parc de Changfeng Gongyuan 长风公园, situé au Nord-Ouest

du centre de Shanghai, illustrent quelques éléments de la constitution d'une expérience de bien-être à travers le qigong, parmi d'autres exercices corporels. Tout d'abord, le lieu du parc, en tant qu'espace public unique dans la ville, nous saisit comme un site d'immersion multi-sensoriel, propice au phénomène vécu du bien-être. On peut ensuite observer et comprendre le déroulement journalier du rite moderne du pratiquant dans ses fondements spatio-temporel, corporel, matériel et relationnel : il s'inscrit dans un espace précis du parc, avec des exercices déterminés, dans une tenue spécifique avec un accompagnement sonore choisi, en relation avec les pratiquants environnants. L'expérience personnelle que je décris dans un troisième temps offre une illustration subjective du vécu en pratique. Ces différentes réflexions nous permettent d'illustrer la structure ethno-phénoménologique d'une pratique d'immersion au parc de Changfeng Gongyuan, au regard de différents concepts théoriques propres à l'épistémologie corporelle et ses applications dans le champ de l'éducation, du soin, ou encore de la formation interculturelle.

(À suivre)

À PARAÎTRE

LES SENS DU MOUVEMENT

Une approche transdisciplinaire du tai chi chuan

Articles publiés dans des revues scientifiques et réflexions présentées lors de journées d'études ou de colloques sont ici rassemblés. Un public plus large peut ainsi accéder à des aspects moins connus du tai chi chuan.

Via une approche transdisciplinaire, Éric Caulier met en évidence les multiples facettes de cette pratique : de la gestion de l'énergie vitale à l'art de vie en passant par la dimension rituelle.

L'auteur aborde ensuite cette discipline sous des angles inhabituels. Le tai chi chuan est-il une voie initiatique et ésotérique? Participe-t-il à renouveler notre imaginaire de la santé? Dérange-t-il l'ordre établi? Provoque-t-il des états de transe?

La dernière partie de l'ouvrage approfondit les relations entre pratiques traditionnelles et nouveaux paradigmes. Éric Caulier a rassemblé de multiples témoignages de pratiquants illustrant les rapports entre corps et conscience. Il souligne en outre les effets régénérants de la lenteur dans un monde en pleine accélération.

Ses expériences de pratique-recherche-transmission lui ont montré que le tai chi chuan est réellement une voie vers la sérénité.

Diplômé de l'Université des Sports de Pékin en arts internes et Docteur en anthropologie, Éric Caulier enrichit l'enseignement traditionnel reçu en Extrême-Orient avec des modèles scientifiques occidentaux (biomécanique, physiologie, sciences cognitives). Il a enseigné le tai chi chuan à des milliers d'élèves et formé de nombreux professeurs.

Éric Caulier

LES SENS DU MOUVEMENT

Une approche transdisciplinaire du tai chi chuan



Éric Caulier

Préface d'Alain Baumelou

LES SENS DU MOUVEMENT Une approche transdisciplinaire du tai chi chuan

PHOTO CAP

La Chine au fil des voyages

C'est en 1994 que j'ai découvert la Chine lors d'un voyage organisé par Georgette Methens pour l'École de Taijiquan Éric Caulier. Premières découvertes, premiers chocs culturels, premiers échanges, premiers étonnements. La Chine venait de s'ouvrir au tourisme et l'Occidental était encore regardé avec curiosité.

Quelques images me touchent encore 24 ans plus tard : la marée des bicyclettes dans les grandes villes, l'omniprésence des tenues Mao, le bruit, les raclements de gorge et les crachats, le contraste entre les hôtels de luxe et la poussière des rues avoisinantes. Sous nos fenêtres les *hutongs* se faisaient raser par quartiers entiers.

En province, nous logions dans des hôtels réservés aux membres du Parti. Déco sinistre et service ronchon... Chenjiagou, berceau du taijiquan, était un village en terre battue. Le vieux paysan tout juste ramené de sa besogne dessinait dans l'espace la calligraphie éphémère d'une forme ancienne avec ses mains pleines de la terre des champs.

La splendeur majestueuse du fleuve Li, près de Guilin, avec son petit débarcadère de Yangshuo, quelques étals en bois le long de la rue, le mystère brumeux du mont Emei, les toilettes publiques et communautaires près des grottes de Longmen, la foule à l'aube naissante dans le parc du Temple du Ciel, pratiquant silencieusement taijiquan, qigong, valse viennoise et badminton, l'entraînant à couper le souffle des étudiants à l'université de Beijing où Éric séjournait à ce moment...

Devant la gare de Beijing, une marée d'humains campait. Il fallait fendre cette foule avec nos grosses valises, nos bonnes chaussures, nos vêtements de qualité. Ils étaient venus de loin avec quelques sacs en jute ou en plastique, femme et enfant parfois, espérant trouver quelqu'un, famille, ami ou employeur, qui les feraient rêver à des lendemains meilleurs. Leur odeur me poursuit encore.

Pour quelques sous j'achetais des bricoles mignonnes à souhait, on visitait des usines de cloisonné, de broderie,

de laque, de pierres semi-précieuses; j'étais émerveillée par la précision du travail artisanal.

Dans les hôpitaux traditionnels, des crachoirs en forme de dragon débordaient et les aiguilles d'acupuncture n'étaient pas du tout à usage unique. Notre guide national, présent tout le long du voyage, avait des amis qui étaient morts à Tienanmen 5 ans plus tôt mais ne parlait jamais de politique. J'appris que « c'est possible » est un « non » déguisé, qu'il faut marchander sec et que le chocolat se mange avec des pruneaux salés.

11 ans plus tard, Georgette remit cela, un voyage extraordinaire mais exténuant : 13 vols en 2 semaines, de l'extrême ouest aux territoires des minorités de Kunming, Dali, Lijiang, ...

Brochettes ouïgour et viande de yack tibétaine, canard de Pékin et raffinement du Peace Hotel sur le Bund de Shanghai, ascension du mont Wudang en téléphérique, le très laid Barrage des Trois Gorges, la calligraphie avec des chamans Naxi dans leur tout petit musée, les haches forgées artisanalement dans le vieux Kashgar et ramenées dans une caisse à bananes... Il y a vraiment trop à raconter et la plupart d'entre nous ont été malades.

La Chine avait changé, le touriste était devenu clairement un pigeon à plumer. Les employés des fausses cérémonies de thé grattaient des instruments de musique en carton. Dans un soi-disant Institut de Santé à déco tibétaine nous trempions nos pieds dans des bassines d'eau parfumée avant un massage énergétique. Ensuite, des gens habillés comme des médecins prenaient le pouls et conseillaient des traitements; de jolis petits pots en porcelaine contenant des poudres non identifiées se vendaient très très cher. Décalage horaire et fatigue, fascination devant la mise en scène, besoin de croire aux miracles? Atterrée, je voyais mes compagnons de voyage ouvrir leur portefeuille sans hésiter.

Quand un vendeur de babioles vous rendait de la monnaie il valait mieux vérifier, car dans le tas se trouvaient facilement des petits billets sans valeur.

Partout cependant les gens nous souriaient, je n'ai jamais perçu la moindre agressivité, même en me promenant seule soir ou matin. Je n'ai pas donné suite non plus à certaines invitations d'échanges, connaissant par internet les risques des arnaques, notamment les fausses « cérémonies de thé ».

En 2009, mon fils aîné, Jacques, est parti comme guide-accompagnateur-traducteur en Chine pour le compte de Best Tour. Afin de passer un peu de temps avec lui je me suis alors inscrite à un voyage organisé par son entreprise: Beijing, Xi'an, Kunming, Guilin et Yangshuo, les rizières en terrasses de Ping An, les maisons Hakka de Xiamen et Shanghai.

Confort d'un voyage où tout est organisé tout en laissant des soirées libres, plaisir de voir mon gamin en professionnel bien campé dans ses baskets et, surtout, mes premiers contacts taiji matinaux. C'est en constatant à quel point c'est facile et plaisant de se faire intégrer dans un groupe de pratiquants chinois qu'est venue l'idée de faire profiter mes élèves et toute personne intéressée de cette expérience.

J'ai donc eu un contact avec le responsable hiérarchique de Jacques pour voir s'il était possible d'organiser un voyage « à la carte » où le taiji matinal serait intégré au programme. C'est ainsi qu'en 2010 nous étions 14 à partir à la découverte des arts martiaux et des courants philosophiques qui les ont influencés.

Retour à Chenjiagou, Shaolin, Luoyang, Beijing et Shanghai, découverte de Qufu, la ville natale de Confucius,



PHOTO CAP

ascension du Taishan, promenades lacustres à Hangzhou et Suzhou. Le groupe, très cohésif, se fait « adopter » sans hésitation par les pratiquants de taiji locaux. Tout se passe bien, Jacques a ses guides locaux bien en main et freine leur désir de vendre des visites payantes et le détour par les magasins d'état. Sa présence et sa disponibilité me donnent un sentiment de sécurité.

C'est donc tout naturellement que nous proposons un deuxième voyage en 2013, à la découverte des minorités du Yunnan et du Sichuan, et un troisième suivant la route de la soie en 2016. Notre quatrième voyage nous a menés en 2018 à Beijing, Nanjing, Guilin, Hongkong et Macao.

Au départ de chaque voyage, il y a bien sûr l'envie de passer du temps avec Jacques qui s'est marié en 2011 avec Lynn et qui a depuis 2015 un petit assistant mignon à croquer, mon petit-fils Iyan.

À chaque voyage, nous essayons de découvrir des endroits qui nous sont inconnus et nous retrouvons, profondément modifiés, des lieux que nous croyions connaître: Chenjiagou exhibe fièrement un « Musée du taiji » tout en marbre et statues surdimensionnées, Yangshuo est devenu le Knokke-Heist des riches Cantonnais, le petit tram brun d'Urumqi ne roule plus, le vieux Kunming est presque complètement rasé ...

Il y a bien sûr les incontournables: la Cité Interdite est pour moi comme la Grand Place de Bruxelles: j'y retourne chaque fois que je peux et ne m'en lasse pas. Pas moyen non plus de



PHOTO CAP



PHOTO CAP

faire l'impasse sur la Grande Muraille, les temples, l'un ou l'autre musée.

J'ai enfin obtenu d'adopter un rythme plus lent. Il n'y a pas moyen de «faire» la Chine en quelques voyages, autant limiter les trajets souvent énormes dans ce pays gigan-



PHOTO CAP

tesque et se centrer sur un thème. Voir moins, découvrir mieux.

Comme les repas du matin et de midi sont souvent gargantuesques, nous avons adopté la formule demi-pension. Le soir, un snack léger me suffit mais libre à chacun d'aller où il veut; les guides locaux nous conseillent et la plupart des hôtels proposent des repas de qualité.

Pour garder leur licence, les guides locaux devaient emmener les touristes dans un magasin d'état. Les prix y sont fixes, la qualité un peu mieux contrôlée que sur les étals des rues ou des sites, les toilettes sont

propres et souvent on y reçoit un rafraîchissement. Il n'est pas nécessaire d'acheter quoi que ce soit. L'obligation légale a été supprimée, mais comme les guides ont leur pourcentage sur les ventes l'usage se maintient et j'y fais parfois – de moins en moins – de belles découvertes.

Il vaut mieux choisir des hôtels de qualité pour avoir un service correct et du personnel qui se débrouille en anglais. Il m'est arrivé de loger dans des «boîtes à dormir» de Hongkong ou Shanghai et c'est contre-indiqué pour les claustrophobes!

Qu'est-ce qui a le plus changé en 24 ans ?

Le paysage urbain, assurément. Parc immobilier énorme, embouteillages, gares ferroviaires grandes comme des aéroports, aéroports grands comme des villes, chantiers partout, accroissement très rapide des réseaux de transports en commun.

Les vieux quartiers sont impitoyablement rasés et remplacés par une version «Disney» chamarrée, décorée comme un sapin de Noël, bourrée d'échoppes de souvenirs et de restaurants. Aucun respect pour l'authentique, il faut être moderne, aseptisé et majestueux.

La tenue vestimentaire. La tenue Mao ne se rencontre plus qu'au fond des campagnes et les «fashion girls» sillonnent les rues. Certaines, comme notre guide Cherry, font partie du «peuple des rats», ces jeunes filles qui logent dans des chambres minuscules dans les soubassements des immeubles pour s'acheter un blouson Armani ou un sac Vuitton. D'autres deviennent concubines dans

le même but. C'est dire à quel point il est devenu important d'exhiber des signes extérieurs de richesse.

Les sites touristiques sont aménagés de manière de plus en plus grandiose pour le prestige des édiles locaux. Des voiturettes électriques véhiculent les hordes de touristes, les téléferiques grimpent les montagnes, dans des salles de spectacle immenses les visites sont introduites par des films somptueux. Sur tous les sites maintenant il y a ce que j'appelle « la plaine de jeux des Chinois », un fatras de possibilités de s'amuser et de dépenser : dromadaires, engins motorisés ou mécaniques, ULM, déguisements... Et partout, bien sûr, les rangées interminables d'échoppes proposant les mêmes objets manufacturés de piètre qualité et d'un goût douteux. Le bel artisanat se trouve maintenant dans des boutiques spécialisées à un prix souvent exorbitant.

Les touristes préférés des Chinois sont leurs compatriotes eux-mêmes. L'émergence d'une classe moyenne, les nouveaux riches, a changé la donne. Souvent il s'agit de gens qui ont trouvé une « niche » inexplorée : fabrication d'élastiques pour les cheveux, tableaux en papillons naturalisés, jouets électroniques, peu importe. Partis de rien, soutenus par leur clan ils ont créé un commerce florissant. Il faut donc montrer à tous leur réussite sociale et voyager en fait partie. Pas pour la culture, bien sûr, mais pour faire des selfies sur les sites « qu'il faut avoir vu » et ramener autant de souvenirs que possible. Plus manipulables que ces gens-là il n'y a pas et les guides, commerçants, voyagistes et autres les exploitent sans vergogne, en Chine comme en Europe.

Les prix flambent donc et voyager en Chine devient très cher.

Il y a moyen de voyager seul(e) en Chine maintenant. L'époque est révolue où un guide national chaperonnait les groupes à tout instant, doublé d'un guide provincial et parfois d'un guide de site. Cependant, il faut se rendre compte que, même si dans les grandes villes les inscriptions en pinyin et même en anglais foisonnent, il n'en est pas de même partout et trouver des interlocuteurs anglophones est une gageure. Soit on voyage avec quelqu'un qui parle le chinois, soit on fait appel à des guides locaux.

Jacques organise ainsi des circuits à la carte où tout est réservé d'avance, y compris un accompagnateur local disponible à tout instant. Obtenir un visa touristique est chose aisée, surtout quand on peut produire un devis d'un voyageur reconnu, mais est aussi de plus en plus cher (passé de 50€ en 2010 à presque 130€ en 2018).

Ce qui n'a pas changé est l'accueil des petites gens, pratiquant leur taiji matinal. Sourires, gestes engageants, étonnement et fierté de nous voir pratiquer avec eux, encouragements, curiosité, plaisir d'être dehors, d'être ensemble, d'être bien. Cette possibilité d'expérience offerte est mon apport personnel à des voyages touristiques où le consumérisme, pendant quelques moments magiques, cède le pas à l'échange humain.

Marie-Thérèse BOSMAN (Battincourt)
Chine Carnets de Voyage (Mundaneum, Mons)
Table-ronde du 7 octobre 2018



Temple Confucius, Pékin

PHOTO Michel JEDWAB

Les multiples richesses de la diversité

« **E**ncore un stage en Belgique ? Mais qu'est-ce que tu vas faire si loin de chez toi ? Il y a de nombreux stages de Taichi animés par des grands Maîtres ! » (avec M majuscule).

J'ai répondu : « La Belgique est moins éloignée que la Chine et, surtout, je vais faire un stage animé par des enseignants très compétents, qui peuvent transmettre plusieurs styles de Taichi. »

On m'a encore demandé : « Et pourquoi apprendre plusieurs styles ? » J'ai dit : « Imagine un musicien pianiste qui ne pourrait jouer que de la musique romantique. Certainement, il voudrait découvrir d'autres styles pour enrichir son travail et son interprétation... »

Et puis, ce stage d'été annuel s'adresse non seulement aux pratiquants de longue date, souvent enseignants, mais aussi aux plus débutants qui viennent s'initier au Taichi, ou travailler plus précisément.

C'est le stage d'une école où les différents enseignants pratiquent, recherchent, transmettent, et même incitent les



PHOTO MARC GINOUX

plus « anciens » à transmettre eux aussi. L'enseignement devient alors un Art où chacun exprime sa personnalité, en dehors des clichés de l'assistant imitant le Maître.

La diversité se manifeste aussi dans la possibilité de suivre l'atelier de son choix : chaque stagiaire décide lui-même de ce qu'il veut pratiquer, apprendre, approfondir.

Les stagiaires appartiennent à l'école ou viennent d'horizons plus lointains. Ce qui est remarquable, c'est l'accueil



PHOTO JULIEN CROMBEZ



PHOTO MARC GINOUX

des « nouveaux » et la bienveillance avec laquelle ils sont accompagnés durant les cinq jours de stage. La convivialité lors des temps de pause et des repas en est une manifestation. La générosité s'exprime aussi dans les maisons où sont accueillis ceux qui viennent d'autres régions.



PHOTO MARC GINOUX

Le cadre magnifique où se déroule le stage, cette ancienne abbaye dans un écrin de verdure, la majesté des arbres qui nous rappellent que, nous aussi, nous nous élevons entre la terre et le ciel, cet ensemble nous incite à desserrer les nœuds qui souvent nous limitent au quotidien, pour nous poser, nous enraciner et laisser circuler en nous notre énergie vitale.

Et il y a Éric, qui se coule d'un groupe à l'autre, naviguant parmi les divers styles avec une aisance totale, entre ri-



PHOTO MARC GINOUX



PHOTO MARC GINOUX



PHOTO JULIEN CROMBEZ



PHOTO MARC GINOUX

gueur et liberté. On sait que les plus grands praticiens partagent l'expérience et la connaissance de leur Art dans une apparente facilité... qui est le résultat de leur travail et leur recherche durant des décennies. Merci Éric!

Je veux dire aussi ma gratitude à tous les enseignants, tous les participants, tous les accueillants dans leur maison, pour ce partage d'une grande simplicité et d'une rare intensité. Dans ma vie quotidienne, le travail de centrage, de respiration, associé aux techniques de base et à quelques postures me donne une force intérieure que je cultive jour après jour.



soin d'eux-mêmes et à exprimer leur bonheur de vivre parmi les autres, dans le partage, la sérénité et l'harmonie du corps, du cœur, de l'esprit.

Lors d'un stage, la pratique du Taïchi nous confirme qu'un groupe est vivant, en constante évolution. La diversité est l'un des fondements des rencontres. Chaque participant, enseignant ou stagiaire, constitue un ensemble de personnalités uniques qui s'enrichissent dans un rythme

commun et une énergie collective.



La connexion avec la nature entraîne la connexion avec soi et les autres. On apprend à ouvrir un espace intérieur plus vaste, générateur de réceptivité, de calme et de paix, qui nous relie naturellement avec tout ce qui existe. [...] Pour représenter graphiquement cette profonde interconnexion de lois de l'Univers, c'est la Boucle sacrée. Elle comprend tout ce qui existe, illustre le caractère impermanent, cyclique de toute chose, et l'interdépendance entre tous les êtres vivants, leur égalité de valeur sur le cercle, aucun n'étant plus important que l'autre. Chaque élément est essentiel à l'existence finale du cercle total.» (Patrick CICOGNANI, in QUESTIONS DE, La nature miroir du divin, août 2015).

Hélène HOREAU
(Bretagne, France)

Comme les diverses fleurs d'un jardin sont plantées puis arrosées avant de manifester leur éclat sous le soleil, nous sommes des humains qui apprennent à prendre



PHOTO MARC GINOUX

Mon chemin vers le " Tai Chi "

Comment j'y suis arrivé ?

En allant rendre visite à des amis, je découvre dans le bureau de cet Ami la carte de visite d'Éric Caulier et des cours de Tai Chi. Mon Ami me parle alors avec passion de ce « Tai Chi », art qu'il pratiquait depuis longtemps et qu'il pratiquait encore mentalement tous les jours en début de journée.

Je me suis un peu documenté sur cet art sans y goûter pour autant.

Circonstances

Mon travail me faisait rencontrer beaucoup de gens dans de nombreuses situations parfois bien compliquées. Et je devais alors faire de très gros efforts pour tenter de ne pas faire passer les soucis du boulot dans notre vie de famille. Malgré de nombreux kilomètres en vélo seul, mon amour pour la campagne et la forêt, parler aux arbres et aux oiseaux n'était pas suffisant pour « repousser le singe » qui agitait sa cage dans mon crâne.

J'avais bien tenté de « saisir la queue de l'oiseau » en y mettant du sel dessus comme disait mon Grand Père ! C'était compliqué de libérer son esprit.

Un jour, après une réunion houleuse, un compagnon de travail me dit: « Tu dois prendre la position de l'arbre et respirer par le ventre » et il me fit la démonstration. C'est alors qu'il me parla des cours de Tai Chi qu'il pratiquait et que cela lui permettait de se libérer du négatif accumulé à certains moments.

Je devins curieux et décidai de participer à une leçon d'initiation avec Michèle et, là, je découvris ... Au début, quelque chose de surprenant :

- Apprendre à respirer (c'est quoi ça ?).
- Apprendre à retrouver le calme intérieur (c'est possible ??).
- Être présent ici et maintenant (mais j'y suis ! qu'est-ce que cela veut dire ?).
- Retrouver l'équilibre du corps et de l'esprit (???)
- Se mouvoir avec lenteur (se maîtriser, oups !!).

Mais que cela est difficile pour la personne toujours tendue comme un arc, toujours prompte à réagir à la moindre alerte ! Je peux dire maintenant que cette « danse chinoise », comme dit ma petite fille, m'apporte à chaque séance un moment de paix et de calme intérieur.

- Apprendre la maîtrise du geste.
- Apprendre à être attentif à son Être tout entier (corps et esprit).
- Être présent ici et maintenant.

Autrement dit, « se poser – respirer – s'écouter – accueillir la sérénité » ne sont plus de paroles vaines pour moi.

En guise de conclusion, je peux dire que la camaraderie et l'amitié qui font partie intégrante de cet apprentissage et surtout l'esprit que développe le groupe des apprenants et des enseignants auprès de tous facilitent énormément cet apprentissage.

Merci à vous tous !

Jean-Pierre VANDAELE (Mons)

L'aventure de la pédagogie

Lettre ouverte à Éric

En clôture de ce très beau stage d'été 2019, tu m'as donné le nom d'« Aventurière ». Cela me plaît, ça me va et ça continue à résonner en moi.

Une fois n'est pas coutume, j'ai été vérifier sur Google le sens des mots. L'aventure est un « événement fortuit, de caractère singulier ou surprenant, qui concerne une ou plusieurs personnes », ou bien une « entreprise comportant des difficultés, une grande part d'inconnu, parfois des aspects extraordinaires, à laquelle participent une ou plusieurs personnes », ou encore « toute entreprise où le risque est considérable et dont la réussite est douteuse ».

Je souligne qu'une aventure peut donc être surprenante, difficile, inconnue et à risque. En contrepartie, elle peut être extraordinaire. Beaucoup de difficultés à redouter donc en sortant de sa zone de confort habituelle.

Dans le sens plus ancien des mots, « aventurier » est celui qui vit d'expédients, qui use de moyens peu recommandables, qui est manipulateur, sans scrupules... Une aventurière use aussi de tous les moyens, y compris ses charmes, pour atteindre son but, pour « réussir » (merci pour les charmes, j'attends qu'on m'ex-

plique ce que réussir veut dire).

Heureusement, l'évolution de la société considère aussi maintenant que l'aventurier est « une personne dont la vie est faite de confrontations avec des univers qu'elle pénètre sans en être naturellement familière, par simple goût de l'inconnu ou avec d'autres buts, sans en redouter les risques et en restant prête pour toute aventure se présentant. »

Je retiens donc le glissement d'un sens péjoratif à une définition qui met en avant le goût de l'inconnu, l'absence de peur paralysante et le « prêt à tout et éventuellement à rien », cette disponibilité que tu nous aides à découvrir dans la posture et surtout l'état d'esprit de wuji.

Le jeu du Yin et du Yang, la conviction que la seule chose qui ne change pas, c'est que tout est changement permanent, ce vécu au-delà de la pensée que la vie est mouvement... me font très souvent considérer que la vie est une aventure qui peut être extraordinaire jusque dans le quotidien le plus banal.

Une grande part de ma vie a été et reste consacrée à l'enseignement et la pédagogie. Soyons précis, là aussi.

L'enseignement est l'action de trans-

mettre des connaissances, savoirs ou compétences.

Le rôle actif, et donc le plus valorisant, est tenu par l'enseignant. L'éducation définit une formation globale d'une personne à divers niveaux, dont l'enseignement. L'apprentissage est l'activité de celui qui s'approprie des compétences. Ici, c'est l'apprenant qui est actif.

Selon la pyramide de Maslow, le stade le plus élaboré des besoins de l'être humain est celui d'« actualiser son potentiel », le besoin de s'accomplir, d'apprendre, de résoudre des problèmes complexes, d'être créatif, de s'épanouir.

Actuellement, nous vivons l'ère du « développement personnel », un ensemble de courants de pensées et de méthodes ayant pour objectif l'amélioration de la connaissance de soi, la valorisation des talents et potentiels, l'amélioration de la qualité de vie, la réalisation de ses aspirations. N'ayant plus de soucis de survie physique immédiate notre société peut consacrer une partie importante de son énergie à la recherche du bien-être.

Les gens qui viennent s'inscrire à un stage ou un cours de taïchi sont à la recherche d'un mieux-être. Moi, j'enseigne dans le même but,

m'épanouir. Mais que suis-je vraiment dans cette configuration? Enseignante? Pédagogue? Accompagnante?

Si je me limite à transmettre, avoir le rôle actif c'est bon pour ma valorisation personnelle, mon estime de moi, ma satisfaction ... Le pédagogue, dans la Grèce classique, était l'esclave qui conduisait l'enfant à des lieux d'apprentissage. Ensuite, le terme désigne celui qui a des compétences pour transmettre. Dans ces compétences, j'accorde la priorité à la capacité d'accompagner l'apprenant.

Accompagner, c'est faire un bout de chemin avec l'autre, les autres. Ce chemin sera vu très différemment par chacun, même si en apparence tout le monde parcourt un paysage identique. Chacun a son rythme. Chacun a derrière lui un chemin de vie, une histoire. Chacun a des dons et des aptitudes, des difficultés aussi.

Tu nous as répété souvent que les débutants arrivent avec « des nœuds et des trous » qu'il s'agit de dénouer et de combler. Limiter cette caractéristique aux seuls débutants peut éventuellement inciter certains enseignants à penser que c'est à eux de défaire et de remplir alors que c'est l'apprenant qui développe ses compétences. Cela fait partie des choses impossibles à faire pour autrui comme vivre un deuil, surmonter des obstacles, prendre ses décisions, faire ses choix, se consoler d'un contretemps.

La formule est jolie mais à mon avis réductrice ; toute notre vie nous dénouons et nous comblons ce que la vie nous propose comme mise à l'épreuve. J'aime beaucoup la chan-

son d'Anne Sylvestre, *Tu n'as pas de nom*. Elle y dit : « mais de traces je suis faite et de coups et de défaites. » Les coups n'arrêtent jamais, ils laissent souvent des traces et les défaites d'aujourd'hui contiennent le germe de futurs apprentissages et peut-être de futures joies.

Un cours, c'est une possibilité de rencontre, d'échange, d'enrichissement mutuel. C'est un moment en dehors du temps pour que l'attention à soi devienne intégrée au quotidien. C'est un moment pour soi, avec soi, face à soi. Il est important que tout le monde, enseignant et apprenants, se sente en sécurité, sinon l'apprentissage et l'enseignement sont compromis. Ce sentiment de sécurité est favorisé par le respect mutuel, la confiance en soi et les autres, le non-jugement vis-à-vis de soi et des autres.

Notre obstacle majeur est probablement notre critique intérieure jamais contente, toujours à l'affût d'insuffisances, génératrice de mécanismes de défense. Nous avons besoin de protection contre les agressions physiques, émotionnelles et spirituelles à tous les niveaux, par tous les moyens possibles.

Ce que je peux offrir à mes élèves c'est mon admiration, mon attention, ma confiance dans leur potentiel. Ce que je suis importe davantage que ce que je sais. Ils me donnent la possibilité de faire quelque chose que j'adore, de structurer mes semaines, de me pousser à aller plus loin dans mes apprentissages. Leurs difficultés deviennent pour moi des défis et des cadeaux.

Tel un Yin-Yang, attention à moi-même et attention au groupe sont

poussés aussi loin que possible. Je suis responsable de ce que je dis, de la manière de le dire, de l'intention à la base de la parole. Je ne suis pas responsable de ce qui est entendu, interprété, incompris, passé au filtre des fragilités personnelles. Je suis responsable de ce que je fais, comment je le fais, pourquoi je le fais. Je ne suis pas responsable de la manière dont cela est reçu.

Peu importe alors la matière à enseigner, le style, la forme, les accessoires, ce ne sera jamais plus qu'un prétexte à la rencontre. Peu importent alors les méthodes pédagogiques ; le cours se crée dans l'instant, avec le groupe et selon ses besoins et mes possibilités.

Peu importe les programmes qui ne sont que des balises sur un chemin qui se fait en cheminant.

L'aventurière continue sa route.
Merci à tous ceux qui se baladent un peu avec moi.

Marie-Thérèse BOSMAN,
(responsable du centre
de Battincourt)

12 OCTOBRE



Arts martiaux internes – stage interdisciplinaire (10 h – 17 h) TOULOUSE (France)

avec la participation de :

- * **Éric Caulier** (Xingyi quan - Réveiller nos animalités ancestrales)
- * **Catherine Despeux** (Respiration et méditation)
- * **Georges Favraux** (Hunyuan quan – Boxer en cercles avec l'origine)
- * **Georgette Methens-Renard** (Le style Chen de taijiquan – Nourrir le principe vital)

Lieu : salle Corraze, Place de l'Ormeau, 31500 TOULOUSE

Participation : 60 € (repas inclus) jusqu'au 30 sept / 70 € (repas inclus) après le 30 septembre

Renseignements et inscription : corpsdao@gmail.com - www.CorpsDao.wordpress.com

27 OCTOBRE

Stage tous niveaux



PHOTO FARKAS ORSZAGH

10 h – 17 h

Lieu : Abbaye de St-Denis

(4, r. de la Filature – 7034 St-Denis)

Participation : 65 €

(pauses café/tisanes et repas de midi inclus)

Inscription :

info@taijiquan.be – 065/84.63.64 ou 0476/46.01.21

Confirmation de l'inscription par le paiement d'un acompte de 20 €

Compte : C.A.P. – IBAN BE29 3700 8031 3764

10 NOVEMBRE - 10 h – 18 h

Évaluation formative des master classes 2018-2019



PHOTO FARKAS ORSZAGH

L'évaluation en taijiquan est davantage formative que sommative. Il ne s'agit pas de mesurer l'élève par rapport à un barème de performance jouant le rôle de norme. Plutôt que de succomber comme la plupart des disciplines au mythe de la note « vraie », l'évaluation formative a pour objectif de guider l'élève, de lui permettre de s'auto-corriger en l'informant sur les étapes franchies et sur celles qu'il lui reste à franchir. L'évaluateur, plutôt que de considérer l'élève comme objet, l'aide à devenir sujet.

L'évaluation fait partie intégrante du processus de formation et participe au mouvement d'autonomisation des apprenants. (Éric CAULIER, *Comprendre le Taijiquan*, Tome 1, p. 150)

Les candidats apprécient particulièrement la présence du public.

Lieu : IDEA, 1 r. des Droits de l'Homme - 7000 Mons

29 NOVEMBRE 2019

Soirée d'échange entre Éric Caulier et Lama Lhundrup (Institut Karma Ling, France)

Lieu : Institut Sangha Loka (r. Victor Gambier, 2 - 1^{er} étage, 1180 Uccle)

Tao et Dharma

Modérateur : Philippe Basquin

Modules de master class



PHOTO CAP

Les modules de master class sont enseignés par Éric Caulier en personne. Ils représentent l'opportunité d'aller plus en profondeur dans la compréhension du taijiquan de notre école. Celle-ci base son enseignement sur la tradition vivante. Cet enseignement s'adapte de ce fait aux personnes et au lieu. Chaque module de master class comprend 4 week-ends, dont un résidentiel, qui constituent un tout. L'inscription à un module engage le candidat pour la totalité de celui-ci. Une lettre de motivation adressée à Éric Caulier est demandée au préalable.

Prérequis : bases en taijiquan

INSCRIPTION et LETTRE DE MOTIVATION : info@taijiquan.be

Module 1 – Chen - Baguazhang

Programme : *Forme des 10 postures du style Chen - Baguazhang*

Dates : *7-8 décembre 2019, 22-23 février, 28-29 mars, 16-17 mai 2020*

Lieu : *Abbaye de St-Denis (4, r. de la Filature - 7034 St-Denis)*

Résidentiel : *Exceptionnellement, il n'y aura pas de stage résidentiel cette année.*



PHOTO CAP



PHOTO CAP

Module 2 – Yang - Tuishou

Programme : *Forme des 10 postures du style Yang - Mains collantes*

Dates : *4-5 janvier, 7-8 mars, 18-19 avril, 6-7 juin 2020*

Lieu : *à déterminer*

Résidentiel : *Exceptionnellement, il n'y aura pas de stage résidentiel cette année.*

Pratiquer le Taijiquan à l'École Éric Caulier

À BRUXELLES : le mardi

Centre Sportif du Collège Saint-Pierre
Avenue Coghen, 205 - 1180 UCCLE
de 19h00 à 20h15 et de 20h30 à 21h45

À MONS : le mercredi

École des Ursulines (Hall 3)
Rue Valenciennoise, 1 - 7000 MONS
(en face du parking de l'hôpital Ambroise Paré),
de 18h00 à 19h15 et de 19h15 à 21h00

Des cours sont donnés par des enseignants formés et reconnus par Éric Caulier à :

ARLON

Institut N-D d'Arlon (INDA)
Entrée par la rue Netzer
Le mardi de 20h00 à 21h30

MONTIGNY-LE-TILLEUL

Salle St-Martin - Rue de l'Église, 37
Le lundi de 19h30 à 21h00

BATTINCOURT

Rue des Sept Fontaines, 2
Le jeudi de 20h00 à 21h30
Le vendredi de 13h45 à 15h15

PEPINGEN

De Kring - Kareelstraat
Le mercredi de 19h00 à 20h30

HENSIES

Ecole communale du Centre - Av. de l'Europe
Le mardi de 17h30 à 18h45

SOIGNIES

Ecole Saint-Vincent - Rue de Steenkerque, 21
Le jeudi de 18h30 à 19h45

JURBISE

Ecole communale de Masnuy-St-Jean
Rue du Bois de Genly, 1
Le lundi de 19h00 à 20h15

TOURNAI

Centre Saint-Paul - Rue Saint-Paul
Le lundi de 19h00 à 20h30

En France :

XIVRY-CIRCOURT(F)

Rue Jules Ferry 11
Le lundi de 19h00 à 22h00

MAUBEUGE (F)

Salle des fêtes Pierre-Louis Fresnel (derrière la piscine)
Quartier de l'Épinette
Le jeudi de 18h30 à 20h30

Présidents d'Honneur :

Alfred Lavandy

Reste en notre souvenir : Paul Schmitt

Direction et conception des cours :

Éric Caulier, diplômé en arts internes,
Université d'Education Physique de Pékin, 6^{ème} duan

Professeurs :

Georgette Methens-Renard, 4^{ème} duan
(Mons, Uccle, Tournai) ;

Marie-Thérèse Bosman, 4^{ème} duan
(Battincourt) ;

Michèle Van Hemelrijk, 3^{ème} duan
(Mons, Soignies, Uccle) ;

Paul Lauwers, 3^{ème} duan
(Uccle) ;

Marco Pignata (Taranto, Italie) ;

Michelle Cornelis, 2^{ème} duan
(Pepingen) ;

Jean Coton, 2^{ème} Duan
(Mons) ;

Fabrice Dantinne, 2^{ème} Duan
(Montigny-le-Tilleul) ;

René Getti, 2^{ème} duan
(Xivry-Circuit).

Josefa Fernandez Rodriguez, 2^{ème} Duan
(Mons, Tournai) ;

Mee-Jung Laurent (Mons, Soignies) ;

Instructeurs :

Isabelle Bribosia, 2^{ème} Duan
(Gent) ;

Luc Deknop (Pepingen) ;

Martine Dukan (Xivry-Circuit, F) ;

Mathias Kaes, 2^{ème} Duan
(Battincourt) ;

Monique Naeije (Hensies) ;

Michel Senelle (Tournai).

Luc Vekens ;

Martine Andries, 2^{ème} Duan
(Maubeuge, F) ;

Philippe Sautois (Colfontaine, Jurbise,
Mons) ;

Initiateurs :

Henri Behr (Soignies) ;

Caroline Coppée (Montigny-le-Tilleul) ;

Vincent Gallé-Fontaine (Battincourt) ;

François Glorie (Bruxelles) ;

Rose Hupez (Colfontaine, Jurbise) ;

Martine Puttaert (Battincourt) ;

Jacques Badin (France) ;

Pascale Decoster (Pepingen) ;

Hélène Horeau (France) ;

Henri Lavie (France).

*« Aucune catégorie n'est nécessaire,
mais il est nécessaire qu'il y ait des
catégories ».*

Albert Einstein



Professeurs honoraires :

Dominique Smolders

Roger Descamps



Le sens du mouvement

Pour tout renseignement
complémentaire,
vous pouvez joindre le secrétariat
tous les jours,
du lundi au vendredi, de 10 h à 14 h,
au **065/84.63.64**

C.A.P. asbl,

rue Brunehaut, 107 - 7022 Mesvin

E-mail : info@taijiquan.be

Inscriptions - Cotisations :

Inscriptions :

sur place en septembre - octobre de
l'année académique en cours.

Affiliation annuelle :

30 € / personne / année.

Cette cotisation inclut l'assurance
individuelle, les frais administratifs et
la brochure trimestrielle.

Cotisation des cours/compte ban-

caire : consulter votre professeur ou le
triptyque de votre cours.

SOMMAIRE

ÉDITO	2
L'ÉTÉ EN BREF	3
REGARD	
Le parc du bien-être: rite d'immersion chinois (1 ^{ère} partie)	4
Lu pour vous (à paraître)	6
CARNET DE ROUTE	
La Chine au fil des voyages	7
CE QU'ILS EN DISENT	
Les multiples richesses de la diversité	11
Mon chemin vers le Tai Chi	14
L'aventure de la pédagogie – Lettre ouverte à Éric	15
AGENDA	17
MASTER CLASS	18
PRATIQUER LE TAIJIQUAN	19

<http://www.taijiquan.be>